

Gainsbourg par Grégoire Lafarge

Le 23 octobre dernier, dans le magnifique Théâtre du Conservatoire supérieur d'art dramatique et à l'invitation du candidat au dauphinat Christian Charrière-Bournazel, Grégoire Lafarge donnait une nouvelle représentation de son « Gainsbourg ». Un spectacle créé dans le cadre du Palais littéraire et musical en avril 2005 sur une suggestion d'André Fourcade, président de l'Association « La Voix de son Maître », et dont le succès s'est propagé au Palais comme une traînée de poudre au point de donner lieu à un « bis » en novembre 2005, avant cette séance de rattrapage proposée à ceux qui pourrait encore en douter : Grégoire Lafarge est immense en Gainsbourg. Mieux : il est Gainsbourg. Qu'on en juge.

On ne présente plus l'avocat Grégoire Lafarge, membre du Conseil de l'Ordre, pénaliste reconnu, et qui a su très vite se faire un prénom en dépit de l'ombre paternelle d'un géant du Barreau trop tôt disparu. On connaît désormais l'artiste Grégoire Lafarge, au talent aux multiples facettes, tour à tour conteur, chanteur, imitateur... Solidement entouré d'un groupe de musiciens/confrères au sein duquel on reconnaît Bernard Meiranesio à la guitare, le maritimiste Philippe Godin à la contrebasse et son fils Julien à la guitare, Nathalie Gasperini à la flûte, Clothilde Lepetit et Madeleine Labbé au chant – avec une mention spéciale pour cette dernière qui incarne à merveille les voix féminines de l'œuvre de Gainsbourg au premier rang desquelles celle de Jane Birkin –, ainsi que l'incontournable Éric Benamou, que l'on connaissait comme pilier de la revue de l'UJA de Paris, qui « porte » ici l'orchestre et dont on découvre par la même occasion les talents insoupçonnés de pianiste.

Tour à tour, Grégoire Lafarge raconte Gainsbourg, le chante, le mime. Les succès de « l'homme à la tête de chou » s'enchaînent pour le plus grand bonheur d'un auditoire conquis, dans des arrangements dont la sobriété (point de cordes sur *Initials BB* rebaptisée au passage...) fait ressortir la richesse des compositions de celui qui a tant souffert de ne pas être « Gainsbourough » avant d'accepter l'idée d'exceller dans un art « mineur », pour finir en « Gainsbarre »... C'est d'ailleurs dans la deuxième partie du spectacle et l'évocation de la



Photo : Christophe Petit-Tesson

longue déchéance du chanteur que Grégoire Lafarge est le plus touchant, restituant avec beaucoup de justesse la lente dérive, les excès, la fuite des siens et la solitude de la rue de Verneuil.

Les titres défilent, la plupart archi-connus – *Annie aime les sucettes à l'anis*, *Les petits papiers*, *Je t'aime moi non plus*, *Elisa*, *Bonnie and Clyde*, *Dieu est un fumeur de havanes...* – et d'autres moins – l'étonnant *Les goëmons*.

Courrez écouter Grégoire Lafarge si l'occasion se représente. Un pur moment de bonheur.